

conserve les drapeaux conquis, ainsi que les vieilles armures que la victoire a illustrées, et où l'on fabrique des armes nouvelles pour les luttes à venir.

Le journal enfin ressemble à un homme qui jetterait en courant aux quatre vents du ciel une semence plus ou moins choisie, plus ou moins mêlée d'ivraie, et qui n'aurait pas le loisir de moissonner. Mais une revue ne se contente pas de semer; elle moissonne, elle sépare le froment de l'ivraie, et elle amasse pour les générations à venir de précieuses semences que le vent de l'oubli emporterait.

On comprend dès lors à quel besoin répondra cette Revue que nous fondons, et quel sera son but.

Sans doute le champ des Sciences, des Lettres et des Arts dans notre jeune pays n'est pas encore très vaste; mais il s'agrandit, et les travailleurs intellectuels deviennent plus nombreux. Or il faut un grenier pour recueillir les moissons nouvelles. Notre Revue sera ce grenier, et nous voulons en ouvrir les portes aussi larges que possible afin que tous les moissonneurs et même les simples glaneurs du domaine intellectuel y puissent apporter les grains, les fruits et les fleurs qu'ils auront recueillis.

En ne regardant qu'au personnel de la direction, on sera peut-être tenté de croire que notre revue n'est fondée que dans l'intérêt d'une institution qui nous est chère—l'Université Laval.—Mais il ne serait pas juste d'en rétrécir ainsi l'horizon, et de la considérer comme une simple revue universitaire.

Plus vaste sera le domaine de son action, et plus élevées seront ses aspirations, si elle veut porter dignement le nom que nous lui avons donné à sa naissance.

Son nom, il est le même que celui de notre patrie bien-aimée, et si nous la désignons plus spécialement sous ce titre—le CANADA-FRANÇAIS—c'est parce qu'elle est née au centre de la Province de Québec; c'est parce qu'elle parle une langue qui nous est chère et qui a droit de cité dans toute la Puissance du Canada; c'est parce qu'elle sera plus particulièrement consacrée au développement et à la glorification d'une race que nous croyons appelée à de brillantes destinées sur la terre d'Amérique.

Œuvre d'union des forces vives d'un jeune peuple, le CANADA-FRANÇAIS fait appel à tous les talents, et demande à chacun d'apporter sa pierre au monument qu'il désire élever en l'honneur de la Patrie et de l'Eglise.

L'Eglise et la Patrie seront les deux grands amours de nos cœurs, les deux croyances inébranlables de nos esprits, les deux objets de notre plus entier dévouement. C'est dire que l'autorité